

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends. Vous connaissez cet état où l'âme n'a plus qu'un sentiment, qu'une idée, où la vie est suspendue partout, partout, excepté sur un point.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°108/146-147

Information générales

Langue Français

Cote

- 240, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/412-417

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°64. Samedi 21 8 heures

J'attends. Vous connaissez cet état où l'âme n'a plus qu'un sentiment, qu'une idée où la vie est suspendue partout, partout excepté sur un point. C'est un état bien pesant. D'autant plus pesant qu'il est plein d'hypocrisie ; on va, on vient, on parle ; on a l'air de penser à tout. J'ai fait recommander hier au facteur de la poste de venir aussi vite qu'il le pourrait. Mais il ne sera pas ici avant 10 heures et demie. Cette nuit je me suis réveillé dix fois croyant l'entendre arriver. Ah, dearest, que sert d'avoir vécu d'avoir souffert si l'on n'apprend pas du tout à souffrir si l'on se retrouve, après, tant et tant d'épreuves, aussi impatient à la souffrance, aussi ardent au bonheur, aussi agité, aussi tremblant, aussi avisé. Et pourtant, je m'admire ; je me trouve d'une patience, d'une modération excessive. Si je m'en croyais, si je suivais ma pente, si mes actions étaient l'image fidèle de mes sentiments, où serais-je aujourd'hui ? Je vous l'ai dit souvent : on a mille fois plus de vertu qu'on ne croit. Mais elle ne gouverne que le dehors. Depuis hier, je me raisonne sans relâche ; je me dis tout ce que ce me dirait le plus sensé, le plus bienveillant ami, que rien ne peut être changé dans votre situation, dans notre situation, que votre fils ne peut vous avoir rien amené, rien apporté que nous n'eussions prévu puisque nous avions prévu le pire, que son arrivée vous délivre au contraire d'une crainte plus grave, que vos lettres à tout ce monde-là sont parties & &. Tout cela est vrai, j'espère, j'en suis sûr. Mais jusqu'à ce que j'aie des nouvelles, des nouvelles comme il me les faut, toutes ces vérités-là sont mortes. Je les vois et elles ne me font rien. Elles passent devant mon esprit & quand elles ont passé, je me retrouve tel que j'étais. Je n'ai pas même la ressource de me blâmer moi-même, de me dire que j'ai tort de vous tant aimer, de mettre ma vie en vous, que j'aurais mieux fait de laisser mon cœur dans son tombeau. Il n'y a pas moyen ; ces idées-là ne peuvent m'approcher. Quand elles essayent d'apparaître de loin, à l'instant je vous vois, vous avec tout ce que vous avez de noble, de vrai, de tendre, de rare, vous excellente et charmante, vous si aimable, si attrayante, si attachante et toujours d'en haut. du plus haut ou puisse habiter une créature ! Comment aurais-je fait vous connaissant, pour ne pas vous aimer comme je vous aime ? Comment ferais-je vous aimant, pour ne pas être inquiet, troublé, impatient, avide, jaloux, insatiable comme je le suis ? Je n'ai qu'à me résigner. Je me résigne. Dans deux heures j'espère, je n'y aurai pas tant de peine.

J'attends toujours. Vous me direz sans doute si je puis continuer à vous écrire comme je ferais, ou s'il faut prendre quelqu'une des précautions que vous m'avez indiquées. En attendant, et pour que rien ne manque à la sûreté, je vous ai écrit hier soir et vous aurez demain une lettre officielle, très officielle. Il n'y a personne qui ne puisse lire celle-là aussi, n'a-t-elle point de Numéro.

11 heures 1/4

Me voilà rassuré. Me voilà heureux. Pourtant, je vous envoie ma folie, car c'est de la folie. Je vous l'envoie même directement. Il n'y a, ce me semble, aucune raison de ne pas le faire. Vous l'aurez trois heures plutôt. Et je ne vous ai pas seulement demandé si vous étiez toujours plus souffrante ! Je n'ai pas songé à votre santé ! Décidément dites-moi si quand je vous écris comme aujourd'hui, vous voulez que ce soit directement, ou directement. Adieu, adieu. Adieu. J'y mets tout. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 64. Val-Richer, Samedi 21 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1001>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 240

Date précise de la lettre Samedi 21 octobre 1837

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27

Vallée. Pas comme les autres où l'on va plus qu'en sentiment, qu'une idée de la vie est suspendue partout, partout excepté sur un point. C'est un état bien pénible. D'autant plus pénible qu'il n'y a plus d'hipocrisie : on va, on vient, on part ; on a l'air de faire à tout. Mais fait vraiment, lui, un facteur de la mort, ce vaste aussi vaste qu'il le prétend. Mais il ne sera pas ici sans se faire détruire. L'été passé, je m'en échappe six fois, toujours battante, échouant, défaite, que des deux vies j'avais souffertes. On n'apprend pas du tout à souffrir, si tant soit dire, après tant et tant de peines, aussi impatients à la souffrance, aussi volontiers brûlantes que celles-là, aussi brûlantes, aussi ardentes ? Et pourtant, je m'échappe, je me trouve dans patience, dans méditation, dans repos. Si je suis corps, si je trouve ma paix de moi-même, alors l'image fidèle de mes tentations où j'aurai pu appeler lui ? Si vous les avez toutes ces tentations faites pour plus de vertu qu'en n'eût. Mais elle ne pouvoit que le dehors. Depuis lui, je me

Milord dans votre; je me dis tout ce que ce sera
pour le plus tendre, le plus fiducialement ami, que
vous ne pourrez être changez dans votre situation.
Dans notre situation, que votre fils ne peut vous
devoir rien d'autre, rien appelle que nous réservions,
peut-être, puisque nous avons pris la peine, que
lors arrivée vous échappe au contraire. Nous aurons
plus grave, que vos lettres à tous le monde là
toute partie du Roy. Mais cela est vrai, j'espère,
j'en suis sûr. Mais jusqu'à ce que j'aie des
nouvelles, de nouvelles, comme il me le faut, toute
la vérité, la chose morte. Si les voix et elles m'
me font rien. Mais parmi celles mon esprit de
quelles elle ont parlé, je me rappelle ce que j'étais.
Je n'ai pas même la ressource de me déclarer
moi-même, de me dire que j'ai fait de vous tout
aimer, de mettre ma vie la vous, que j'avais
mieux fait de laisser mon cœur dans l'oubliéan.
Et si j'y ai pas moyen, je, celle là ne pourront
m'approuver. Si quand elle est venue d'apparître de
loin, à l'instant je vous ai vu, vous, avec tout ce
que vous avez de noble, de vrai, de tendre de vous,
vous excellente et charmante, une si aimable, si
attirante, si attachante et longue dan hant
du plus hant n'puisse habiter une créature !
Comment alors je fait, vous comprendre, pour ne

pas vous dire que
vous aimant, prenez
soit jalouse, ou
que me désignez.
J'espére, je n'y suis
longtemps.

Et si je dis
toute comme je fui
de présentation qui
se passe que vous n'
ai écrit faire son
officelle, son officier
puissé lire cette le

me veux assurer
vous aviez ma for
tunie même des
meilleurs volontés de
heure, plus tôt.

Et je ne ve
dise longtemps plus
tard !

Décidément, si
je prends lui, vous
indiscutablement... de

ce que ce soit par vous direz comme je vous dirai ? Comment pourriez-vous faire que vous ayez pour nous être inquiet, troublé, impatiente situation, dans telles, fatigantes, insatiables comme je le dis ? Je ne pourrais que me désigner, je me désigne. Dans deux heures, nous devrions l'apprécier, je n'y aurais pas tant de peine. Tâchez, je vous prie, que je laigneras.

Vous demandez. Vous me dites alors Doutez si je puis continuer à vivre
mentale telle chose comme je suis en effet sans prendre quelques
meilleures. Je préférerais que vous m'aitez indignes, ou attendez,
telle est la chose que rien ne manque à la vérité, je vous
fais, tantz si c'est bien, tout ce que vous avez demandé une lettre
de celle où officielle ou officielle. Il n'y a personne qui ne
vous signe le plus les deux dernières point de l'ensemble
et que j'aurai.

11 heures 1/4

de vous faire. Je veux rester, je veux mourir. Toutefois, je
veux faire, vous suivez ma folie, ou c'est de la folie. Si vous
me donnez toutefois, je veux mourir discrètement. Il n'y a pas de trouble,
aucune raison de ne pas le faire. Vous lairez bien
approuver de heure, peut-être.

avec tout ce que je ne vous ai pas seulement demandé, si vous
voulez le faire, faites le plus confortable ! Je ne pourrai pas être
remarqué, si l'autre !

Vous faites
voulure ! Désormais, allez voir si, quand je vous ferai comme
dijousd'hui, vous voudrez que ce soit discrètement ou
discrètement avec certaines personnes. Si non, tout
peut pour moi